

de la raison nous cessons d'être pratiquement raisonnables. C'est une déchéance, une dégradation, comme celle de l'être humain qui renoncerait à faire des actes raisonnés pour s'accorder la dignité et la liberté de ceux qui ne raisonnent pas.

C'est là, messieurs, une dignité et une liberté dont vous ne voulez pas. Vous comprenez que ce serait peu d'être convaincus de la vérité du catholicisme, si vous n'en viviez pas uniquement et tout entiers, dans votre vie publique comme dans votre vie privée. Vous ambitionnez comme la dignité suprême et l'honneur de votre vie d'être comme le catholicisme fait hommes, et que le peuple vous entendant et vous voyant à l'œuvre dise de vous : Voilà des catholiques !

Le P. Lacordaire, passant dans les rues de Dijon, marchait avec une gravité qui ressemblait à de la solennité. Un de ses frères lui en fit la remarque : " Vous marchez dans les rues avec une telle gravité qu'on croirait que vous portez le S. Sacrement ". " Mon ami, répondit le Père, avec son accent oratoire, quand je passe dans les rues de Dijon, je pense toujours que je porte mon Ordre entier sous mon scapulaire ".

Messieurs, nous, catholiques, nous portons dans notre vie et dans notre personne le catholicisme tout entier. De lui et par lui nous vivrons.

III

Et par lui nous agirons, ou plutôt par nous il agira, car il est

UNE FORCE

J'abrège, puisque l'heure presse.

Le catholicisme, ai-je dit, est une force et toute force veut agir.

Sans doute, il faut agir sur soi avant d'agir sur les autres, être parfait catholique pour soi-même afin de rayonner plus loin et plus efficacement l'influence du catholicisme. Mais nous sommes catholiques pour les autres comme pour